

Café philo du mardi 3 mai 2011, 19-21h à NDS

« Définir l'oeuvre d'art »

- **Etymologie**

En un sens, toute production humaine qui relève d'un savoir-faire (gr.: *technè* / lat.: *ars*), de l'habileté, voire de la ruse, est de l'art : l'art de la guerre, du pâtissier, de l'architecte, du sophiste, etc. Mais encore faut-il que cette production (*poiesis*) accouche d'une *oeuvre* : un discours, un tableau, une horloge, etc. La vieille distinction latine entre « arts libéraux » (dignes d'occuper les loisirs d'un homme libre) et « arts mécaniques » (relevant d'un travail manuel réservé aux esclaves), sévèrement remise en question par Diderot dans l'article « Art » de l'*Encyclopédie*, ne permet pas de saisir la spécificité de ce que nous appelons aujourd'hui « oeuvre d'art », objet qui résulte souvent d'une activité conjointe de l'esprit et de la main. Jusqu'aux revendications des peintres et sculpteurs de la Renaissance refusant de confondre leur activité avec celle des artisans, la peinture était considérée comme un art mécanique, tandis que la musique – liée aux mathématiques – appartenait aux arts libéraux. Il faut attendre le XVII^e et la notion de « Beaux-Arts » (*belle arti* en Italie) pour que les artistes accèdent au statut libéral¹ et que s'élabore progressivement le sens moderne de ce que nous appelons aujourd'hui « oeuvre d'art ».

- **Des critères de l'oeuvre d'art ?**

- a) Imitation (*mimêsis*)**

Depuis l'Antiquité, c'est la notion d'imitation qui permet de distinguer les ouvrages de l'art de ceux de la nature : théorisée et critiquée chez Platon en raison de son caractère trompeur et de sa faiblesse ontologique, l'oeuvre d'art est avant tout une image, une apparence, une copie plus ou moins parfaite de la chose sensible, elle-même dérivée de l'Idée. Dans la *Poétique* d'Aristote, l'oeuvre est pensée comme représentation de la nature ou des actions humaines (théâtre) qui procure un plaisir cognitif : « Si l'on aime à voir des images, c'est qu'en les regardant on apprend à connaître ». A l'âge classique, l'imitation de la « belle Nature » (physique et humaine) devient une opération de « caractérisation » censée saisir les caractères essentiels de la chose représentée. Mais cette conception ne survivra pas au développement, à partir de la musique, d'oeuvres non figuratives qui annoncent l'art abstrait du XX^e siècle. La notion d'imitation est d'ailleurs définitivement rejetée par Hegel au nom d'une finalité spirituelle de l'oeuvre d'art.

- b) Inspiration et création**

En définissant l'art comme une « disposition accompagnée de raison tournée vers la création », Aristote ouvre un autre champ sémantique problématique. D'abord car la notion de création assimile l'artiste au démiurge, à une puissance divine. Ensuite parce qu'il peut y avoir de la création dans d'autres domaines (création d'un concept en philosophie, d'un modèle théorique en sciences, d'un geste en sport, etc.), c'est à dire production radicalement nouvelle et originale. Mais l'homme est-il réellement capable de création pure, *ex nihilo* ? En réalité, la création artistique désigne davantage un processus lent d'élaboration de l'oeuvre dont Balzac donne un exemple dans *Le chef d'oeuvre inconnu*².

Mais ce processus ne suffit pas à distinguer l'oeuvre besogneuse du chef d'oeuvre. La théorie de

¹ Notons ici l'audace de Bossuet : « Juger de la beauté, c'est juger de l'ordre, de la proportion et de la justesse, choses que l'esprit seul peut apercevoir » (*Connaissance de Dieu et de soi-même*, 1670).

² Comme le note encore Bergson, « personne, pas même l'artiste, n'eût pu prévoir exactement ce que serait le portrait, car le prédire eût été le produire avant qu'il fût produit, hypothèse absurde qui se détruit elle-même ».

l'inspiration, qui fait de l'artiste un être possédé par la muse qui lui souffle son oeuvre (Platon) est également de nature religieuse. Il faut attendre Kant qui, en définissant le génie par « la disposition innée de l'esprit par laquelle la nature donne ses règles à l'art », propose une théorie non religieuse de la création artistique. Mais comment la nature procède-t-elle à la distribution des talents ? Y a-t-il derrière tout cela une finalité naturelle ou est-ce pur hasard ? Le génie, n'est-il pas plutôt la capacité de l'artiste « à dissimuler *comment* l'oeuvre s'est faite » (Nietzsche), « à cacher l'art par l'art » (Rameau) ?

c) Beauté

Parmi les attendus de l'oeuvre d'art, la beauté occupe une place de choix, bien que l'identification de l'art au beau a toujours constitué une source de problèmes. Comme le montre Platon, la beauté peut désigner tantôt un plaisir sensible (un beau corps), une qualité morale (une belle action), une perfection intellectuelle (une belle démonstration, une harmonie), ou encore une pure forme intelligible (l'Idée du Beau), significations qui imprègnent les théories de l'art jusqu'à la Renaissance. A l'âge classique, le rationalisme philosophique de Descartes à Voltaire tend à faire du beau un pur produit de la subjectivité. Pour sauver la beauté d'un relativisme qui l'anéantirait, les théoriciens s'attachent à lui donner un contenu objectif : ce qui fait la beauté de l'oeuvre, c'est sa vérité chez Boileau, le respect des règles du genre (par exemple, celle des « trois unités » au théâtre), le « bon goût », etc. Chez Diderot, le plaisir esthétique est lié à « la perception de rapports » que l'analyse du *jugement de goût* doit justement établir. En attribuant au plaisir esthétique une universalité subjective³, Kant formule une définition de la beauté qui, tout en la distinguant de l'agréable, du bien et du vrai, la sauve du relativisme. La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si la beauté, idée esthétique chargée de significations métaphysiques, de subjectivité et d'illusions (Nietzsche) est véritablement nécessaire à la réflexion sur l'essence de l'oeuvre d'art.

d) Art, philosophie et religion : l'idée d'absolu

Du Moyen-Age à la Renaissance, et jusqu'à l'idéalisme allemand, la pensée de l'art en Occident est imprégnée de métaphysique néoplatonicienne. Chez Plotin, l'art est un mode de connaissance qui permet de nous rapprocher de l'Un (le principe) en ce que l'artiste exprime à travers ses oeuvres une Beauté idéale et intelligible dont il trouve le reflet dans son âme, et dont l'harmonie et la proportion sont les signes. A partir de là, l'oeuvre d'art est pensée comme représentation de l'absolu : absolu religieux dans la peinture et la musique sacrée du Moyen-Age chrétien, idéalité des formes et des proportions dans l'architecture et la peinture italiennes de la Renaissance, par exemple. En définissant l'oeuvre d'art comme « manifestation sensible de l'Idée » (esprit absolu), Hegel reste à sa façon fidèle à cette tradition qui se poursuit jusqu'à Heidegger, lequel voit dans l'oeuvre une révélation de la vérité ou de l'être même de la chose figurée. Reste que l'idée même d'absolu, de nature mystique et religieuse, reste suspecte dans une perspective matérialiste. Il n'est pas certain non plus que toute oeuvre soit capable de manifester un absolu, et l'art contemporain semble bien éloigné de cette vieille préoccupation.

• L'art contemporain : fin de l'oeuvre d'art ?

Depuis les fameux *Ready-made* de Duchamp (un urinoir baptisé *Fontaine*, etc.), une bonne partie de la création contemporaine s'emploie à remettre en question, voire à détruire tout ce qui fondait nos conceptions traditionnelles de l'oeuvre d'art : souvent l'oeuvre n'est plus une création, elle ne représente rien (*Carré blanc sur fond blanc* de Malevitch), ne manifeste aucune recherche de la beauté ou de la vérité (cf. les boîtes de Brillo d'A. Warhol, les bruits de J. Cage, etc.). Si n'importe quel objet peut être présenté comme une oeuvre d'art (mon vélo, mon chien, etc.), n'est-ce pas la fin

3 « Le beau est ce qui plaît universellement sans concept »

de l'art ? En réalité, l'art contemporain est habité par la question de l'essence de l'oeuvre d'art, de sa définition et de ses critères, de la limite entre art et non art, de la différence entre création et production, etc. Comment les artistes et les théoriciens de l'art (Benjamin, Danto, etc.) rendent-ils compte de la création contemporaine ? Si ce n'est plus la nature de l'objet ou sa valeur esthétique qui définit l'oeuvre d'art, vers quoi faut-il se tourner ? Sa valeur d'exposition ? Sa diffusion ? La démarche de l'artiste ? Le discours qui la justifie ? Son prix ? Les questions qu'elle soulève ? Le message qu'elle prétend donner ou l'idée qu'elle porte ? En dépouillant l'oeuvre d'art de tout ce qui la constituait auparavant, les artistes contemporains parviennent-ils à une négation de l'art ou, au contraire, à en saisir l'essence profonde ?

Bibliographie indicative

Platon : *République, Banquet, Hippias majeur*

Plotin : *Ennéades*, I, 6 (Du Beau)

Aristote : *Poétique*

Diderot : *Traité du Beau*

Kant : *Critique de la raison pratique*

Hegel : *Esthétique*

Heidegger : « L'origine de l'oeuvre d'art » (dans *Holzwege*)

Nietzsche : *La naissance de la tragédie, Humain trop humain, Le cas Wagner.*

Kandinsky : *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*

Duchamp : *Du champ du signe*

Danto : *La transfiguration du banal*